

**Ordination sacerdotale de Benoît Roland-Gosselin**  
**24 juin 2018 - Nativité de saint Jean-Baptiste**

Pour que les choses soient justes, on ne devrait jamais ordonner un prêtre tout seul.

Je ne dis pas cela pour appeler à une politique du chiffre, même si... mais je veux souligner que lorsqu'il est question du prêtre, ce mot est toujours au pluriel, ou bien, s'il est au singulier, c'est pour désigner notre seul Grand-Prêtre, le Seigneur Jésus.

Pour ceux qui reçoivent le ministère de prêtre, c'est toujours le pluriel qui est employé.

L'ordination, ou bien agrège au presbyterium d'un diocèse, ou bien à un ordre religieux ; on n'est jamais ordonné pour soi.

Ensuite, on exercera son ministère avec d'autres prêtres, avec un évêque, et au service de personnes et de communautés.

Celui qui se sentirait quelque goût pour l'érémisme, il est préférable qu'il s'oriente vers une autre voie que celle du presbytérat.

Surtout, le prêtre n'est pas seul parce que toute sa vie est avant tout liée à celle de Jésus-Christ.

Certes, comme l'est la vie de tout chrétien, mais, pour le prêtre, par l'acceptation d'un certain style de vie qui le rapproche de ce que vécut le Seigneur, une vie marquée par l'obéissance, la simplicité, le célibat.

La référence au Seigneur marque donc toute l'existence, elle marque notre corps ; tout à l'heure ce sont vos mains que je marquerai de Saint-Chrême.

Benoît devient prêtre au jour où nous célébrons une nativité, celle de saint Jean-Baptiste.

On pourrait dire de Benoît qu'il est un « baby priest », excusez l'anglais, mais il y a quelques années, j'avais entendu parler d'un « baby bishop », je précise que ce n'était pas à mon sujet.

Bien entendu, l'expression voulait exprimer de l'affection, elle n'est cependant pas exacte.

Benoît n'est pas un bébé, il n'est pas un prêtre en devenir, aujourd'hui il devient totalement prêtre de Jésus Christ.

Il est un adulte de vingt-sept ans, un homme de cet âge, qui entend l'être, adulte, et appelé à se comporter comme tel.

Adulte, je sais qu'il saura donc dire « oui », et aussi dire « non » ; et c'est cela que l'on attend de chacun d'entre nous, c'est en cela que nous sommes éducateurs, par notre capacité à choisir.

Une ordination, comme chacun des sacrements, est un choix, toujours un double choix : d'abord et toujours celui de Dieu, c'est lui qui appelle et donne l'Esprit Saint, mais aussi le choix que nous faisons en réponse : « oui, Seigneur, je me laisse choisir par toi ; je te remets ma vie en toute confiance ».

Choix et parole qui seront faciles à faire et à dire certains jours, bien plus difficiles à faire et à dire d'autres jours.

Prêtres de Jésus Christ nous le suivons sur son chemin pascal, chemin de mort et de résurrection.

Le plus grand des enfants des hommes, Jean Baptiste, vécut aussi cela ; pour lui cependant, tout s'arrêta à sa mort, la résurrection n'avait pas encore été manifestée.

Aujourd'hui, le diocèse ne compte pas un prêtre en plus, il reçoit et il se donne Benoît Roland-Gosselin, cet homme unique et singulier, comme nous le sommes chacun, et qui sera ce prêtre-là et non pas un autre.

Exigence pour vous qui le recevrez d'accueillir ce que le Seigneur lui a donné d'être ; exigence pour l'archevêque de prendre en compte qui il est, et non pas simplement un prêtre comme s'il y avait des prêtres, sans nom ni visage, une simple fonction utile à la vie d'une institution.

Exigence pour lui pareillement : à la mesure où il est accueilli pour lui-même, il doit aussi accueillir les autres pour qui ils sont.

Or, qui sont-ils ?

Nous venons d'entendre l'Évangile : « Que sera donc cet enfant ? »

Question qui doit demeurer comme la clef de toute vraie relation, tant avec le Seigneur qu'avec quiconque : « Qui est-il ? »

Là où cette question disparaît, là où nous pensons avoir trouvé une réponse, nous blessons la relation.

Rechercher une vraie et juste relation demande que nous ne tombions jamais dans le travers qu'a hélas illustré une personnalité de rang mondial, lorsque, il y a quelques jours, cette personnalité tenait ces propos : « Moi, il me suffit de quelques minutes pour savoir à qui j'ai affaire ! »

Je pense que les parents parmi vous peuvent démentir une telle assertion : ils n'ont jamais terminé de découvrir qui est vraiment leur enfant.

L'être humain résistera toujours aux classements ; mais, on n'aime pas cela, on veut savoir, on veut maîtriser.

Ce qui était impossible hier, devient possible aujourd'hui : le séquençage du génome donne l'illusion de maîtriser la vie, de même que la personnalité de chacun.

On pourra sans doute bientôt produire l'être humain qui correspond à nos désirs et à nos besoins.

Je dis bien nos désirs et nos besoins : ceux qui en auront les moyens, sauront se perpétuer dans des enfants qui répondront à leurs attentes, mais ils sauront aussi produire des êtres qui, eux, n'auront d'autres droit que de les servir.

Un séminaire n'est pas institut de sélection génétique, du moins je le pense, que Benoît me démente si je fais erreur ; un séminaire est au service d'un projet qui n'est pas celui d'un évêque, d'un diocèse, d'un programme pastoral ; un séminaire est au service du projet de Dieu.

Et, ce projet, on le découvre et on l'accueille tel qu'il se révèle dans les hommes que l'on reçoit à former, à rendre disponibles à Dieu.

Bien entendu, ce projet de Dieu, il est dans la personne des futurs prêtres, mais aussi dans ce que Dieu nous dit dans la vie de l'Eglise de France en 2018, et dans la société que nous devons servir et aimer.

C'est pour cette Eglise-ci, c'est pour ce monde-là, ni pires ni meilleurs que l'Eglise et le monde d'hier, que l'on est appelé à être prêtre, que l'on est appelé à être chrétien.

Ordonné prêtre en cette fête de saint Jean-Baptiste, Benoît vous recevez aussi la vocation de prophète.

Avec toute l'Eglise, votre mission, elle est aussi celle des prophètes, elle est de désigner les signes de Dieu et de donner sens aux événements de nos vies et du monde.

Bien entendu, avec humilité et non de manière injonctive. Discerner les signes de Dieu ne peut se faire qu'avec crainte et tremblement.

Chacun peut constater que notre époque développe une fascination pour les techniques et ce qu'elles permettent ; le risque est alors de conduire l'humanité à s'affranchir des contraintes naturelles, autrement dit à s'affranchir des limites qui font l'humanité, au risque de la toute-puissance et de la déshumanisation.

La parole du Baptiste et les moyens qu'il utilise sont des indicateurs pour vous et pour nous tous, disciples de Jésus Christ.

Pour Jean-Baptiste, c'est la force d'une parole, parfois tranchante, et c'est la force d'un comportement : il se nourrit de miel sauvage et porte une peau de bête.

Sans suivre cela ne manière littérale, reconnaissons que notre Eglise n'a plus les moyens d'antan ; ce sont les événements qui nous contraignent à la modestie des paroles et des moyens ; ils nous conduisent aussi à opérer un retour au centre, sur l'essentiel qui nous explique et donne forme à notre mission, cet essentiel, c'est une personne, c'est Jésus Christ.

Benoît, soyez un prêtre de Jésus Christ, il est le premier motif de votre appel et de votre réponse.

Quand le Seigneur appelle ses apôtres, certes, c'est pour les envoyer prêcher, mais d'abord, pour qu'ils « soient avec lui ».

A bien des moments vous aurez besoin de consolation et de soutien, le Seigneur sera là, mais, je souhaite aussi que vous découvriez qu'il l'est tout autant lorsque tout va bien. « Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi », affirme saint Augustin.

Et puis, retenez et vivez cette oraison, une des plus belles du missel romain :

« Seigneur, donne-nous de savoir t'aimer toujours, pour demeurer en toi, vivre de toi, et nous laisser attirer jusqu'à toi ». Amen.